



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES  
TE FARE MANAHA

## Exposition « Fa'aiho, Ta'u tufa'a » Appel à candidature des artistes

**Fa'aiho** signifie « reprendre conscience », « faire prendre conscience de quelque chose », « faire comprendre », « éclairer ». **Tufa'a** renvoie à la notion d'héritage. Cette exposition « **Fa'aiho, Ta'u tufa'a** » souhaite offrir aux artistes un espace pour exprimer leur vision du patrimoine polynésien, en interaction avec les collections conservées au Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha.

Les œuvres présentées seront regroupées en quatre thématiques : *Tiki-Ti'i*, les ornements, la pirogue, et la musique.

Ces thématiques que nous proposons comme base commune d'inspiration font aujourd'hui partie des symboles forts de l'identité polynésienne. Nous les présentons au regard de leurs usages anciens et de leur sens originel qui, parfois, ne sont plus les mêmes aujourd'hui.

La présentation de ces thèmes accompagne la liste des objets qui seront exposés aux côtés de vos créations. Cette liste vous est transmise à titre indicatif, votre interprétation artistique ne doit pas nécessairement être liée à ces pièces.

### ▪ **Tiki / Ti'i**

Le culte de l'ancêtre et de la généalogie était un élément fondateur de la société polynésienne. L'ancêtre, au cours d'un processus long et complexe, lié notamment à la récitation des généalogies et des mythes, devenait une divinité tutélaire. Les sculptures anthropomorphes, appelées *ti'i* ou *tiki* selon les archipels, sont la représentation de cet ancêtre divinisé.

*Ti'i* est le premier dieu mais aussi le premier homme qui fut à l'origine de l'humanité. Il en représente aussi les imperfections. Figure ambivalente et complexe, il est symbole de procréation comme de destruction. Porteur de *mana*, il est craint et vénéré.

En pierre, en corail, ou en bois, ces statues sont taillées plus ou moins finement selon les matériaux utilisés mais également selon leurs usages. On peut cependant observer des constantes dans cette représentation anthropomorphe, comme la figuration des yeux, d'une bouche et de mains, parfois même simplement très légèrement suggérés. La position des mains semble codifiée : elles sont généralement posées sur le ventre, ou l'une d'entre elles sur la bouche. La forme

des yeux est, quant à elle, caractéristique selon les archipels : plutôt petits ou triangulaires aux îles Australes et de la Société, grands et en amande pour les *tiki* marquisiens. C'est dans ce dernier archipel que l'art de la statuaire est le plus développé et a atteint des dimensions monumentales.

**Pièces exposées :**

à titre indicatif :

- *Ti'i* en tuf rouge, de Tautira, Tahiti, 83.10.01
- Petit *ti'i* en bois de *pua* (*Fragraea bertoriana*), Papetoai, Mo'orea, 5692
- *Tiki* en bois, Nuku Hiva, Marquises 386
- Grand *tiki* en bois, Atuona Hiva Oa, 89
- *Tiki*-poteaux de maisons funéraires, vallée Haka'ohoka à Ua Pou (567) et vallée Hanaei à Ua Huka (5695), îles Marquises



## ▪ Les ornements

Dans leur vie quotidienne, les Polynésiens en portaient assez peu. Les voyageurs européens, dont Joseph Banks au XVIII<sup>e</sup> siècle, rapportent que les femmes se paraient quotidiennement de fleurs à l'oreille et de couronnes. Il semble que les ornements prestigieux étaient majoritairement portés par les hommes de haut rang lors d'événements importants. Ils arboraient alors des parures somptueuses, composées de matériaux rares chargés d'une symbolique forte.

Aux Îles de la Société et aux Australes, de splendides pectoraux en nacre et fines tresses de cheveux, objets de prestige, étaient réservés à l'élite. Dans ce dernier archipel, l'os de baleine sculpté servait aussi à la réalisation de pendentifs ornant des colliers de cheffesses. Aux Marquises et aux Gambier, des dents de cachalots étaient également portées en collier. Leur usage semble très ancien, puisqu'on les retrouve dans des sites archéologiques dans ces derniers archipels, ainsi qu'à Maupiti et à Huahine (Îles de la Société) et à Aotearoa. Les grands guerriers tahitiens portaient aussi de grands plastrons *taumi* aux rangées de plumes, nacre, poils de chiens et dents de requins savamment assemblées.

L'archipel des Marquises s'illustre par des parures particulièrement variées. Une diversité que les collections du Musée de Tahiti et des Îles reflètent au travers des coiffes *paè kaha / paè kea*, les coiffes en plumes *peue tuetue* et *heikua*, les ornements en os *ivi poo*, ainsi que les ornements d'oreille en ivoire marin *haakai*, *pū taiana / taiata* ou les *kouhau* en bois.

Autre forme de parure corporelle, le tatouage – *tatau* en tahitien, présent dans tous les archipels, ornait les Polynésiens dès l'adolescence, dans une dimension spirituelle, rituelle et esthétique. Aux Marquises, le développement et de cet art du *patutiki* et l'ampleur qu'il prenait sur les corps fascina immédiatement les voyageurs occidentaux. Cette fascination donna lieu à une grande partie du travail de l'ethnologue allemand Karl von den Steinen dans l'archipel en 1897, qui s'adonna à un recensement scrupuleux des motifs. Son ouvrage *Les Marquisiens et leur art*, et particulièrement son volume dédié au tatouage, joua un rôle significatif dans le renouvellement de l'essor de cette pratique à partir des années 1980.

**Pièces exposées :**

***A titre indicatif.***

- Pectoral, Îles de la Société, 80.04.47
- Pectoral de cheveux tressés, pendentifs en dents humaines et de dauphin, Marquises, 90.07.02
- *paè kea / paekaha*, ornement de tête, Marquises groupe sud, 623
- Collier de cheffesse, Rurutu, Australes, 80.04.48
- Section de bambou pyrogravée de motifs inspirés du tatouage : *ipu*, filet, faune marine, etc., D 2004.2.2



## ▪ La pirogue

Les pirogues de grande taille étaient généralement doubles ou à balancier. Dotées d'une proue et d'une poupe, elles se déplaçaient dans un seul sens. Elles servaient à naviguer au-delà de la barrière récifale, pour pêcher les grands poissons, transporter les guerriers ou entreprendre des traversées entre les îles. Les pirogues de taille plus modeste, utilisées pour la pêche lagonaire et le transport, étaient à simple balancier et propulsées à la pagaie ou à la voile.

La pirogue est un symbole fort dans le monde polynésien. « Véhicule physique et spirituel des hommes, le *va'a* accompagnait le Polynésien lors de son dernier voyage »<sup>1</sup> et « les références associant le *va'a* au domaine du sacré sont nombreuses »<sup>2</sup> : *marae*, organisation sociale et des chefferies... De nos jours, alors que les savoirs de constructions traditionnelles se sont perdus, les Polynésiens s'identifient toujours à cette idée du peuple de la mer, relié par le grand océan *Moana nui a Hiva*.

Chaque composante de la pirogue, coque, balancier, cordage et liens, est un élément essentiel, aussi bien techniquement que spirituellement. Ainsi, les « fibres, soigneusement élaborées, apportaient la souplesse indispensable à la technique de construction navale polynésienne. L'harmonie des pirogues polynésiennes avec l'océan tient, en grande partie, à l'utilisation performante des liens, conditionnée par la subtilité des connaissances des spécialistes sur les propriétés des fibres, et leur capacité à en tirer parti ».<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Tara Hiquily, « *Va'a, waka, vaka* : la civilisation de la pirogue » in Tara Hiquily et al., *Va'a - La pirogue polynésienne* (Pirae : Au vent des îles, 2007), 20.

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Hélène Guiot, « Aspects de la charpenterie de marine polynésienne » in Hiquily et al., *Va'a - La pirogue polynésienne*, 84.

**Pièces exposées :**

*A titre indicatif.*

- *Vaka*, pirogue cousue de pêche à balancier, Tatakoto, Tuamotu
- *Oe*, pagaie, Mangareva, Gambier
- *Hoe nana'o*, pagaie cérémonielle des Australes (Ra'ivavae ?) et détail du manche sculpté, 78.05.29.
- Maquette, *aomoa*



## ▪ La musique

Partout la musique s'exprimait par de nombreux chants, le son des tambours (*pahu/pa'u*) ou des flûtes nasales (*vivo*). Elle accompagnait toutes les manifestations collectives, cérémonielles, festives ou spontanées. La musique pouvait être associée aux danses, mais aussi aux déclamations, *'orero*, ou lors de pantomimes et représentations théâtrales.

Les *vivo* à Tahiti, *pū ihu* aux Marquises, étaient façonnés en bambou : une extrémité était ouverte, l'autre restant naturellement bouchée par le nœud du bambou. Plusieurs trous étaient percés près de l'extrémité ouverte, le plus grand dans lequel l'on soufflait par le nez, les plus petits servant à moduler les sons<sup>4</sup>.

Les instruments liés à des événements cérémoniels possédaient des finitions élaborées. Comme pour tous les objets liés au sacré, les matériaux étaient soigneusement choisis et travaillés.

Les tambours, utilisés sur les *marae* pour annoncer des guerres ou des cérémonies ou rythmer la récitation des généalogies, étaient de dimensions beaucoup plus importantes, de haute taille, finement sculptés, gravés et rehaussés de cordelettes et bandes de tapa blanc. Aux Îles de la Société, le tambour était taillé dans le bois sacré de *pua* (*Fragraea berteriana*), attribut du dieu Tane. Le corps du tambour était toujours sculpté dans une seule pièce de bois évidée. L'on frappait sur une peau de requin, parfois de mammifère marin. Comme tout objet *tapu*, ils portaient des noms propres. Aux Marquises, subsistait encore au XX<sup>e</sup> siècle les vestiges des tambours sacrés, plantés sur les *me'ae*.

Le *to'ere*, tambour à lèvres, était différent du modèle utilisé actuellement et semble n'avoir été utilisé qu'en contexte sacré, annonçant le décès d'un personnage important<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Hiriata Millaud et Véronique Mu-Liepmann, eds. *Les collections du Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Iamanaha* (Pape'ete : Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Iamanaha, 2001), 85-88.

<sup>5</sup> Dictionnaire de l'Académie tahitienne - Fare Vāna'a  
<http://www.farevanaa.pf/dictionnaire.php>

<sup>6</sup> Teuira Henry, 2000. *Tahiti aux temps anciens*. Publication de la Société des Océanistes, Paris.

**Pièces exposées :**  
*A titre indicatif.*

- *Pahu ra*, tambour cérémoniel des Australes, 83.01.02
- tambour cérémoniel marquisien, en bois de *tou*,
- *Vivo*, flûte, 338
- *Vivo*, flûtes, 78-03-65, 78.03.64, \_T77.45

